

128. F. 441.

LE

DILETTANTE

D'AVIGNON,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

DE FEU HOFFMAN,

TERMINÉ PAR M. LÉON HALEVY,

MUSIQUE DE F. HALEVY;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉÂTRE ROYAL
DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 7 NOVEMBRE 1829.



A PARIS,

CHEZ VENTE, LIBRAIRE,

RUE DU MARCHÉ SAINT-HONORÉ, N° 5.

1829.

132868-B

PERSONNAGES.

ACTEURS.

MAISONNEUVE , Directeur du théâtre d'Avignon, se faisant appeler <i>Casanova</i> .	M. FARGUEIL.
ÉLISE , sa fille, se faisant appeler <i>Corinaldi</i> .	M^{me} CASIMIR.
MARIANNE , sa nièce, sous le nom de <i>Marinetta</i> .	M^{lle} MONSEL.
DUBREUIL , amant d'Élise, sous le nom d' <i>Imbrogljo</i> .	M. PONCHARD.
VALENTIN , acteur du théâtre de Casa- nova, et régisseur.	M. BOULARD.
ZUCCHERINI , premier ténor, } RIBOMBA , chanteur bouffe, } faux } POVERINO , soprano, } Italiens. } }	M. BELNIE. M. ST-ANGE. M. JAMAIN.
AMATEURS et DILETTANTI.	
CHORISTES du théâtre de Maisonneuve.	

La scène est sur le Théâtre de Casanova, à Avignon.

LE
DILETTANTE D'AVIGNON,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE.

(La scène représente le foyer du théâtre. Un piano est au fond. Des fauteuils, des banquettes sont rangés de chaque côté de la scène.)

SCÈNE PREMIÈRE.

**VALENTIN, MARINETTE, CHORISTES, HOMMES
ET FEMMES.**

INTRODUCTION.

VALENTIN.

ALLONS, dignes soutiens du théâtre lyrique,
Qui fait la gloire d'Avignon,
Répétons tous, et sans confusion,
Le chœur final de l'opéra-comique,
Du terroir œuvre magnifique,
Que nous offrons ce soir aux juges du balcon.
Une, deux, trois : soyons à la réplique.

LE CHŒUR.

Nous y voilà ; partons,
Chantons !

VALENTIN.

Et restons
Dans le ton..... si nous le pouvons.

LE CHŒUR, très-piano.

Célébrons l'heureuse journée
Qui couronne leurs tendres feux ;
A grands cris fêtons l'hyménée,
Qui comble à jamais tous leurs vœux !

VALENTIN.

Bravo ! bravo ! c'est à merveille.

LE DILETTANTE D'AVIGNON,

MARINETTE.

Pardon, monsieur le régisseur ;
Je m'aperçois d'une petite erreur
Qui vient de frapper mon oreille.

VALENTIN.

Parlez, parlez.....

MARINETTE.

Pardonnez-moi !

Car donner des avis n'est pas de mon emploi :
Je suis soubrette.....

VALENTIN.

Et de plus fort gentille.

Les avis d'une aimable fille,
Je les reçois comme article de foi.

MARINETTE.

Or donc, écoutez-moi :

Dans les vers de ce chœur qui parle d'hyménée,
Vous dites : *A grands cris célébrons la journée*,
Et pourtant vous chantez tout bas.

TOUS.

Elle a raison ; quel embarras !
A grands cris fêtons la journée,
Ne peut pas se chanter tout bas.

VALENTIN.

Elle a raison.

L'avis est bon.

TOUS.

Quel embarras !

Vraiment nous n'en sortirons pas.

VALENTIN.

A chercher un moyen ma tête en vain s'applique,
On ne peut changer la musique ;
Le *maestro* ne le voudrait jamais ;
Et l'auteur du poème, honnête Avignonnais,
Est en route pour la Belgique,
Laissant derrière lui sa gloire et vingt protégés.

LE CHŒUR.

Que faire ? O ciel ! quel embarras !
Nous disons : *A grands cris*, et nous chantons tout bas.

VALENTIN.

Écoutez, écoutez ! il me vient une idée !

TOUS.

Se peut-il ? Écoutons ! il lui vient une idée.

VALENTIN.

La voici.

TOUS.

Voyons son idée.

VALENTIN.

Par un éclair soudain ma raison est frappée,

Et je vois le moyen de sortir d'embarras.

Je change le vers du poème,

Et cela ne paraîtra pas.

Pour *fêtons à grands cris*, je mets *fêtons tout bas*.

Cela ne fera rien, car l'idée est la même.

TOUS.

Il a raison ;

L'avis est bon.

Il change le vers du poème,

Mais l'idée est toujours la même :

On ne pouvait mieux corriger.

VALENTIN.

Écoutez-moi pour en juger.

(Il chante seul, le chœur.)

Célébrons l'heureuse journée

Qui couronne leurs tendres feux,

Et tout bas fêtons l'hyménée

Qui comble à jamais tous leurs vœux.

LE CHŒUR.

Bravo ! bravo ! c'est à merveille !

MARINETTE.

Ainsi tout est content, et l'esprit et l'oreille.

VALENTIN.

Redisons-le, Messieurs, une dernière fois,

Et puis allons dîner pour nous remettre en voix.

(Le reprémeut tous.)

Célébrons l'heureuse journée

Qui couronne leurs tendres feux,

Et tout bas fêtons l'hyménée
 Qui comble à jamais tous leurs vœux.

(Les choristes sortent.)

SCÈNE II.

VALENTIN, MARINETTE.

MARINETTE.

Ah! ça, monsieur Valentin, maintenant que nous sommes seuls, nous pouvons parler sans cérémonie.... Me direz-vous pourquoi ces banquettes aux deux côtés du foyer? Ce n'est pas sans doute pour la répétition que nous venons de faire?

VALENTIN.

Non, Marinette; mais c'est qu'il y a de grands projets ce matin : on doit entendre un virtuose dont notre directeur veut faire l'acquisition pour sa nouvelle troupe d'opéra.

MARINETTE.

Ah! les Avignonnais sont difficiles!

VALENTIN.

Je crois bien! ville limitrophe!.... On parle italien de l'autre côté du pont.

MARINETTE.

Et notre chanteur, est-il de Florence ou de Turin?

VALENTIN.

Non, il est de Paris.... Mais n'en dis rien.

MARINETTE.

Tant pis pour lui.... Mon oncle dit qu'il n'est pas permis aux Français de bien chanter.

VALENTIN.

Aussi cet excellent homme s'est-il italianisé des pieds à la tête. Il se nommait Maisonneuve, il se fait appeler *Casanova*.

MARINETTE.

Sa fille avait le nom d'Élise, il lui a donné celui de *Corinaldi*. Je me nommais *Marianne*.....

VALENTIN.

Il a fait de toi *Marinetta*.

MARINETTE.

Le portier du théâtre qui s'appelait Jérôme, il le fait appeler *Cordonnetto*.

VALENTIN.

Et moi, Nicolas Valentin, né à Meaux en Brie, je suis devenu *Nicolasso Valentini*, *primo-basso* de Ferrare.

MARINETTE.

Tu sais, Valentin, que mon oncle a promis la main de sa fille au chanteur qui réunirait tous les suffrages.

VALENTIN.

Oui, je le sais : elle est jolie, elle aura une dot..... très-séduisante; il y a de quoi donner envie de chanter pour elle.

MARINETTE.

Mais ma cousine ne veut pas être une signora.

VALENTIN.

Son cœur a pris d'autres engagements, et un jeune Français.....

MARINETTE.

Un jeune Français, dis-tu ?

VALENTIN.

Comment! elle ne t'a pas fait confidence!

MARINETTE.

Oh! mon Dieu, non. Et d'où le sais-tu toi-même?

VALENTIN.

Je suis l'ami du bien-aimé. Il a de l'esprit, de la tournure... Il a voyagé en Italie; c'est un Grand-Prix, qui donne

8 LE DILETTANTE D'AVIGNON,

des leçons de chant en attendant qu'on lui permette de composer des opéras.

MARINETTE.

Son nom?

VALENTIN.

Dubreuil.

MARINETTE.

Ah! mon Dieu! comment osera-t-il se présenter devant mon oncle avec son nom de Dubreuil?

VALENTIN.

Cela est tout simple; il n'est pas connu de lui, et il se nommera *il signor Imbroglia*. Le nom fait beaucoup dans ces sortes d'affaires.

MARINETTE. •

Et cela est d'autant plus facile que mon oncle, qui ne veut que de l'italien, ne sait pas un mot de cette langue.

VALENTIN.

Tu te trompes; il sait déjà très-bien dire : *Si signor et capisco*; il y a bien des *dilettanti* qui n'en savent pas davantage.

MARINETTE.

Pourquoi mon oncle est-il donc sorti si matin?

VALENTIN.

Pour rassembler ceux qui doivent juger le virtuose.... Mais je n'ai pas de temps à perdre, et je vais avertir notre jeune homme que l'Argus n'est pas ici. (Il sort.)

SCÈNE III.

MARINETTE, seule.

Comment! c'est ce M. Dubreuil!.... Je n'en reviens pas.... Mais voici Élise.... Voyons-la venir!

SCÈNE IV.

MARINETTE , ELISE.

ÉLISE.

Eh bien ! ma chère Marinette, c'est aujourd'hui que nous entendons ce chanteur.....

MARINETTE.

Ah ! ma belle cousine, vous m'avez fait un secret... et vous mériteriez bien.....

ÉLISE.

Pardonne, ma chère amie, tu sais que la gêne dans laquelle mon père m'a toujours retenue, me forçait à employer toutes les précautions de la prudence.

MARINETTE.

Quoi ! se défier de sa cousine ! De moi qui aime tant à voir les gens heureux et contents ! Mais ne parlons plus de cela. Dis-moi donc, comment as-tu pu faire la connaissance de ce Monsieur, toi dont la conduite est si sévèrement observée ?

ÉLISE.

Ne te souvient-il pas d'avoir vu un jeune homme qui se mettait toujours au parquet.... près de la contre-basse ?

MARINETTE.

Oui, un joli garçon.....

ÉLISE.

Justement.

MARINETTE.

Vingt-cinq ans à peu-près.... tournure distinguée...

ÉLISE.

C'est cela.

MARINETTE.

Comment, c'était donc pour toi ?

ÉLISE.

Eh ! mon Dieu, oui !.... C'est notre virtuose, un jeune homme charmant..... qui se met à merveille..... qui compose à ravir..... qui chante avec une âme, avec un goût!..... qui sait l'italien comme le français ; enfin.....

MARINETTE.

Assez..... assez..... je vois, Dieu merci, que tu aimes à faire son éloge.

DUO.

MARINETTE.

Quoi ! ce jeune homme au regard tendre,
Qui chaque soir venait m'entendre.....
Il n'était donc là que pour toi ?

ÉLISE.

C'était pour moi !

MARINETTE, *avec dépit.*

C'était pour toi !

ÉLISE.

N'est-ce pas qu'il a l'air aimable,
Que sa tournure est agréable,
Son maintien modeste et charmant ?

MARINETTE.

Oui, mais quand on a l'œil si tendre,
On devrait mieux se faire entendre ;
[Il me regardait trop souvent.....
Chaque soir, en amant fidèle,
Lorsqu'il jouait de la prunelle,
Moi, j'ai pris tout cela pour moi,
Et lui répondais, sur ma foi.....

ÉLISE.

Vraiment, l'aventure est plaisante.

MARINETTE.

Mais elle n'a rien qui m'enchanté.

ÉLISE.

J'en rirai long-temps, sur ma foi !

MARINETTE.

J'en suis pour mes frais de toilette ;
Et pour toi j'ai fait la coquette.

ÉLISE.

C'était pour moi !
MARINETTE, *avec dépit.*
C'était pour toi !

ENSEMBLE.

ÉLISE.

Ma pauvre enfant, c'était pour moi.

MARINETTE.

Je vois bien que c'était pour toi.

MARINETTE.

ÉLISE.

Oui, mais quand on a l'œil si tendre,	Oui, quand on a le regard tendre,
On devrait mieux se faire entendre ;	On devrait mieux se faire entendre ;
J'en suis chagrine, sur ma foi.	Je le gronderai, sur ma foi !
Chaque soir, en amant fidèle,	Chaque soir, en amant fidèle,
Lorsqu'il jouait de la prunelle,	Lorsqu'il jouait de la prunelle,
Moi, j'ai pris tout cela pour moi.	Ma pauvre enfant, c'était pour moi !

MARINETTE.

Mais je suis bonne personne, et ne te garderai pas rancune.

ÉLISE.

Ah ! tu aurais tort, Marinette..... Un jeune homme si bon..... qui par amour pour moi, veut prendre le parti du théâtre..... C'est cela du dévouement !..... et tant d'autres qualités !..... Sais-tu bien, Marinette, que lorsqu'il arrive à un de ses voisins de me trouver mauvaise, il se met dans une fureur !.....

MARINETTE.

Voilà le véritable amour !..... Mais, dis-moi, comment ce beau jeune homme (*avec un soupir*) qui m'a bien trompée !..... t'a-t-il fait connaître qu'il t'aimait ! En es-tu bien sûre ?.....

ÉLISE.

A n'en pas douter. Il lui était impossible de me glisser

un billet soit à ma loge , soit dans la coulisse. On avait toujours les yeux sur moi..... Tu sais comment notre oncle nous surveille.....

MARINETTE.

Oh ! avec une rigueur... exemplaire... il n'y a pas moyen...

ÉLISE.

Sais-tu ce qu'imagina Dubreuil ?

MARINETTE, *avec un étonnement feint.*

Ah ! c'est Dubreuil qu'il se nomme ?

ÉLISE.

Oui, c'est Dubreuil..... Un joli nom , n'est-ce pas ?

MARINETTE.

Charmant !..... Mais voyons la ruse.

ÉLISE.

La voici , et elle fut couronnée d'un plein succès. Il parvint, quoiqu'avec beaucoup de peine, à gagner un garçon de théâtre , et un jour que je jouais un rôle dans lequel je devais recevoir une lettre , on m'apporta celle de Dubreuil , au lieu de celle de la pièce. Précisément mon rôle exigeait que je fusse très-émue à la lecture de cette lettre. Juge de mon trouble, Marinette ; le public m'applaudit avec transport , et il attribuait à un talent merveilleux ce qui n'était que l'effet naturel de ma véritable situation. Je n'avais jamais si bien joué de ma vie !

MARINETTE.

Je conçois cela ; et à ta place , j'aurais été d'une émotion, d'un pathétique !..... Et depuis a-t-il trouvé le secret de te parler ? Vous vous êtes vus sans doute ?

ÉLISE.

Plusieurs fois..... lorsque mon oncle était absent..... nous nous sommes rencontrés..... sur le théâtre..... toujours par hasard..... je te le jure.

MARINETTE.

Oh ! par hasard , cela va sans dire.....

ÉLISE.

Et aujourd'hui, encore..... je l'attends..... Tandis que mon père est occupé à rassembler ses connaisseurs, il doit venir.

MARINETTE, *riant*.

Toujours par hasard, n'est-ce pas?..... Mais je ne t'en veux pas.... va.... Et puisque tu l'attends, je vais me retirer, pour te prouver que je méritais une confiance..... Adieu, cousine.

ÉLISE.

Sans rancune, j'espère?

MARINETTE.

Sans rancune.... Mais tu ne lui diras pas, n'est-ce pas, que j'avais pris pour moi?.....

ÉLISE.

Ah! sois tranquille.....

MARINETTE.

Le voici, je me sauve.

(Elle sort du côté opposé à celui par lequel entre Dubreuil.)

SCÈNE V.

ÉLISE, DUBREUIL.

DUBREUIL.

Ah! ma chère Élise, je puis donc vous parler un moment!

ÉLISE.

Eh! bien, Dubreuil, vous persistez dans votre projet? Vous n'êtes pas effrayé de paraître devant mon père comme un virtuose ultramontain!

DUBREUIL.

Si l'amour m'aveugle sur le danger, il me fera triompher des obstacles : en chantant pour vous obtenir, croyez que mes accens toucheront tous ceux qui m'entendront.

ÉLISE.

Heureusement pour vous, mon père ne sait pas l'italien, et n'a jamais appris la musique, ce qui ne l'empêche pas de juger de l'un et de l'autre.

DUBREUIL.

Je sais aussi que les juges qu'il va rassembler sont de ces prétendus connaisseurs qui, sans avoir fait aucune étude, décident en souverains du mérite des auteurs, des acteurs, des ouvrages, et donnent, le soir, comme leurs propres réflexions, ce qu'ils ont lu dans les journaux du matin.

ÉLISE.

On les a trompés plus d'une fois, et cela ne les corrige pas.

DUBREUIL.

Loin de moi la pensée de vouloir tourner en ridicule des talens que j'admire; mais il n'y a pas de mal à donner une leçon aux enthousiastes ignorans.

ÉLISE.

Êtes-vous en voix, ce matin?

DUBREUIL.

Pas trop..... mais si ma voix faiblit.....

ÉLISE.

Eh bien !..... si votre voix faiblit ?.....

DUBREUIL.

Je vous regarderai.

ÉLISE.

Je crains que le remède ne soit insuffisant..... Chantez, Dubreuil, pour me rassurer.

DUO.

DUBREUIL.

S'il s'agissait de montrer mon talent,
Je chanterais d'un ton noble et brillant:
Divin objet de ma constante flamme,
Reçois les vœux du plus sensible amant!

Tu régneras à jamais sur mon âme!
A tes genoux je t'en fais le serment.

ÉLISE.

Je suis de vous très-satisfaite.
Ce n'est pas mal pour un Français.
Je vous promets un beau succès :
La victoire sera complète.

DUBREUIL.

Mais, entre nous,
D'un ton plus doux,
Je te dirai : Je t'aime
Cent fois plus que moi-même!
Je t'ai donné ma foi ;
Tout mon cœur est à toi.
Je vis dans l'espérance
Que le plus tendre amour
Recevra quelque jour
Sa douce récompense.

ÉLISE.

Ah ! le joli chant que voilà !

DUBREUIL.

N'est-ce pas mieux ? Que vous en semble ?

ÉLISE.

Ah ! j'aime encore mieux celui-là !
Redisons-le tous deux ensemble.
J'ai bien retenu ce chant-là.

TOUS DEUX.

Je te dirai : Je t'aime
Cent fois plus que moi-même !
Je t'ai donné ma foi ;
Tout mon cœur est à toi.
Je vis dans l'espérance
Que le plus tendre amour
Recevra quelque jour
Sa douce récompense.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, VALENTIN.

VALENTIN.

Réjouissez-vous ! parmi les connaisseurs qui vont venir vous entendre, il y aura des chanteurs italiens.

DUBREUIL.

Diable ! tans pis !

VALENTIN.

Rassurez-vous !.... Ce ne seront que des Italiens postiches..... des ultramontains de contrebande.

DUBREUIL.

Que veux-tu dire ?

VALENTIN

Vous savez que M. Casanova avait eu le projet d'avoir deux troupes, l'une française, et l'autre italienne, qui devaient jouer alternativement.

DUBREUIL.

Eh bien ?

VALENTIN.

Il m'avait chargé de recruter des chanteurs français ; j'ai trouvé des basses-tailles superbes, tous choristes..... sortis de l'Opéra..... mais bientôt il a changé d'avis et n'a plus voulu que de l'italien..... Les Français ont été piqués contre le directeur, et ont résolu de lui jouer un tour..... Du reste chantez..... je ne vous dis que ça.

ÉLISE.

Je devine..... Ce sont les Français qui viendront.

VALENTIN.

Juste..... Nous aurons un bouffe, un ténor, et un soprano, tous frais venus d'Evreux, de Châlons et de Bourg-en-Bresse.

ÉLISE.

Mais, dis-moi, les amateurs ne reconnaîtront-ils pas la supercherie ?

VALENTIN.

Les amateurs, mademoiselle!....

COUPLETS.

Dans ce pays, comme partout,
 Chacun parle sur la musique;
 Chacun prétend avoir du goût;
 De bien juger chacun se pique.
 Croyez-moi, de fins amateurs
 Sont rarement ce qu'ils paraissent:
 Ceux qui se disent connaisseurs,
 Ne sont pas ceux qui s'y connaissent.

DEUXIÈME COUPLET.

Ne point crier *bravo! brava!*
 Et ne point improuver d'avance,
 Juger sur le plaisir qu'on a,
 Et non sur ce qu'un autre pense;
 Savoir critiquer sans aigreur,
 Et ne point décider en maître,

ÉLISE.

Ce n'est point être connaisseur;

VALENTIN.

Non, mais c'est vraiment s'y connaître.

ÉLISE.

Dubreuil, mon père va venir; il ne faut pas qu'il vous
 rencontre ici..... Retirez-vous.

DUBREUIL.

Quoi! vous quitter si tôt?

VALENTIN.

Venez, venez, il n'y a pas un instant à perdre.....

DUBREUIL.

De grâce..... encore quelques minutes.

VALENTIN, *l'entraînant.*

Pas une seconde, vous dis-je..... Je suis régisseur.

(Dubreuil et Valentin sortent.)

SCÈNE VII.

ÉLISE, *seule.*

AIR.

Viens à son aide, ô dieu de l'harmonie !
 Inspire-lui les plus touchans accords !
 Donne à sa voix la douce mélodie ;
 Donne à ses chants la flamme du génie ,
 Et de son cœur seconde les transports !

Si d'un tendre martyre
 Il chante les tourmens,
 Qu'avec charme il soupire
 Les maux que je ressens !
 S'il célèbre la guerre ,
 La gloire et les soldats,
 Donne à sa voix altière
 La fureur des combats ;
 S'il chante la jeunesse ,
 Et ses joyeux transports ,
 Que la plus folle ivresse
 Respire en ses accords.

SCÈNE VIII.

ÉLISE, CASANOVA.

CASANOVA. *Il entre en chantant.**Nel mio dolor.....**Palpita il cor.....**(Il fait des traits ridicules.)*

ÉLISE.

Eh bien, mon père, toujours votre engouement pour la musique italienne ?

CASANOVA.

Ah ! ma fille, tout le monde l'adore.... C'est le goût universel, c'est une passion, une fureur..... Toutes les têtes ont tourné à Avignon.

ÉLISE.

Je le sais, et il n'y a pas jusqu'à la portière du théâtre qui, pour avoir entendu chanter une fois de l'italien, ne

cesse de s'écrier d'une voix lamentable : *cara, cara, cara!*

CASANOVA.

Et vous vous en moquez ! Cela prouve dans cette portière les plus heureuses dispositions. Quant à moi, je voudrais qu'il fût défendu de chanter autre chose que de l'italien.... Les mots français sont barbares ; ils effarouchent la mélodie ; pour moi, je ne puis plus en entendre, et je vais me décider à ne plus parler qu'italien.

ÉLISE.

Allons, mon père, commençons.

CASANOVA.

Si signora, je commencerai.... *Signora!* que ce mot est aimable!.. mais il sont tous charmans dans cette langue. Par exemple, l'aurore, comment dit-on l'aurore ?

ÉLISE, *prononçant à l'italienne.*

L'aurora.

CASANOVA, *prononçant mal.*

Aurora! Vous conviendrez que cela vaut bien mieux que l'aurore !.... *Aurora!* cela est céleste !.... Et mon âme, comment dit-on mon âme ?

ÉLISE.

L'Anima mia.

CASANOVA.

Animia mia! animia mia! Quelle suavité ! mais mon âme, le vilain mot ! mon âme n'a pas le sens commun. Et pour dire ma femme ?

ÉLISE.

La mia moglie.

CASANOVA.

Mia mogliè! mia moglie! Comme cela est mignon ! Mais ma femme ! quelle expression commune et bourgeoise ! il n'y a rien de plat comme ma femme.

ÉLISE.

Je ne serai jamais de voire avis sur ce chapitre.

CASANOVA.

Pur aveuglement, ma fille.... Eh ! bien, voyons ; encore ce mot-là.... Comment dit-on aveuglement ?

ÉLISE, *prononçant bien.*On dit : *cecita*.

CASANOVA.

Titchitcha !

ÉLISE.

Cecita !

CASANOVA.

Ah ! oui..... *tchitchicha !*

ÉLISE.

Mais non pas ; c'est *cecita*.

CASANOVA.

Ah ! *cecita ! capisco !* Eh ! bien, *cecita !* Comme cela se prononce avec facilité ! Quelle grâce cela donne à la bouche qui l'article ! Ah ! langue admirable ! langue du Tasse, de Pétrarque, du Dante, et de tant de beaux génies que je voudrais bien comprendre !

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, VALENTIN, MARINETTE.

VALENTIN.

Monsieur, voici les amateurs, voici nos chanteurs italiens qui viennent pour entendre leur compatriote.

CASANOVA.

Ah ! tant mieux..... Valentini, fate les approchare..... *Animia mia !... l'aurora.....* Des fauteuils... des sièges... fate plaçare.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, ZUCCHERINI, RIBOMBA,
POVERINO, AMATEURS.

CHŒUR.

Vive, vive l'Italie !
Pour son chant, pour son génie !
Vive, vive l'Italie !
Pour sa divine harmonie !

ZUCCHERINI, RIBOMBA et POVERINO.

C'est en vain qu'on aspire
Aux bords de la Seine et du Rhin,

A briller sur la lyre
 Qui résonne à Naples, à Turin.
 Car toujours nos talens,
 De tous leurs rivaux triomphans,
 Par leurs tendres accens,
 Ont l'art de maîtriser nos sens.

CHŒUR.

Vive, vive l'Italie! etc.

CASANOVA, VALENTIN, ELISE, MARINETTE.

Ah! Messieurs, quelle joie!
 Vraiment, vous nous voyez ravis!
 Oui, le ciel vous envoie
 Pour l'honneur de notre pays,
 Car, dans notre patrie,
 Le talent toujours est fêté,
 Et toujours le génie
 Y trouva l'hospitalité.

CHŒUR.

Vive, vive l'Italie!
 Pour son chant, pour son génie!
 Vive, vive l'Italie!
 Pour sa divine harmonie.

CASANOVA.

Ah! *signori*, combien je suis flatté.....RIBOMBA, *salue*.*Servo suo*.

ZUCCHERINI.

La reviresco umilmente.POVERINO, *d'une voix haute et claire*.*Schiavo suo!*

CASANOVA.

Signor..... Signor..... je vous salue très-humblement.

ZUCCHERINI.

Vorrei domandar le una cosa, se mei permette.CASANOVA, *embarrassé*.*Domandar le....*ÉLISE, *lui soufflant*.

Il veut faire une question.

CASANOVA.

Je comprends,... Questionnez, signor, questionnez.

ZUCCHERINI, *très-vite.*

Mi pare che vossignoria illustrissima capisce anzi parla benissimo la lingua italiana.

CASANOVA.

Si signor, capisco.... Aouora, anima miá, mia moglie.....
Eh bien ! qu'en dites-vous ?

ZUCCHERINI.

Oh ! che pura pronuncia ! dunque....

CASANOVA, *l'interrompant.*

Oserai-je vous demander votre nom ?

ZUCCHERINI.

Zé m'appelle Zuccherini !

CASANOVA.

Élise.... (*se reprenant*) Corinaldi, est-il joli celui-là ?....
Zuccherini ! quelle douceur !....

ELISE.

Rien n'est plus doux, mon père.

ZUCCHERINI.

Z'ai toujours été le premier ténor des premiers théâtres de l'Italie, *San -Carlo, Aliberta, Argentina, etc.....* et zé suis maëstro, zé veux dire compositeur.

CASANOVA.

Quel est votre genre ?....

ZUCCHERINI.

C'est le genre doux. La mousique, elle est faite pour amollir les cœurs, et pour adoucir toutes les formes âpres de a natoure. La colère, la foueur, la gouerra, tout cela fait dou bruit dans le monde ; ma en mousique tout doit être doux comme le plus aimable zéphyre.

CASANOVA, *à part.*

Il est un peu arriéré, celui-là ! (*haut.*) Mais, dites-moi, quel est ce Monsieur.... qui est auprès de vous ?

RIBOMBA, *d'une voix creuse.*

Il signor Ribomba.

ZUCCHERINI.

C'est le premier bouffe de la troupe..... *primo buffo*.....
C'est ce que vous nommez basse-taille.

CASANOVA, *montrant Poverino.*

Et ce jeune homme, quel est-il ?

ZUCCHERINI, *embarrassé.*

Ce jeune homme..... un soprano..... *che canta gli acuti*.....
une voix claire, haute. (*Il va se pencher vers l'oreille de Casanova, qui l'arrête.*)

CASANOVA.

Ah! *capisco, capisco!*.... et son nom ?

ZUCCHERINI.

Il s'appelle Poverino.

CASANOVA.

Poverino..... Marinette, aimes-tu ce nom-là ?

MARINETTE.

Pas trop, mon oncle.

CASANOVA.

Ah! messieurs, que je suis fier de l'honneur que vous
me faites!.... Vous allez entendre un de vos compatriotes.

VALENTIN.

Ecco il signor Imbroglia.

CASANOVA.

Le voici, justement.

LES TROIS ITALIENS.

Eccolo! eccolo! eccolo!

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, DUBREUIL.

DUBREUIL, *à Casanova.*

*Se non m'inganno, ho l'onore di veder quel gran protettor
delle arti, l'amico delle Muse.....*

CASANOVA, *s'inclinant.**Signor Imbrogljo.....*

DUBREUIL.

*Mi rallegrò veramente di poter favellar con lei.*CASANOVA, *saluant.*Mille fois trop bon.... (*A part.*) Qu'est-ce qu'il dit?

DUBREUIL.

Le dirò che mi son proposto di causer avec vous sur la musique, cet art charmant qui donne aux passions oune âme et un corpo. Sia, per esempio, Diddone abbandonata che della torre di Cartagine vede meschina le navi troiane che solcano il mare per andar in Italia.

CASANOVA, *à part.**Solcano il mare !.... Que diable cela veut-il dire ?*ÉLISE, *lui soufflant.*

Didon abandonnée, qui, du haut de sa tour, voit les vaisseaux troyens qui sillonnent les flots pour aller en Italie.

CASANOVA.

Cela est tout simple. Énée allait en Italie parce qu'il aimait la bonne musique.... Mais, signor Imbrogljo, faites-moi un plaisir.

DUBREUIL.

Mi commandi.....

CASANOVA.

J'entends l'italien, mais j'entends encore mieux le français.

DUBREUIL.

Ah! *capisco*.... Monsiou entend l'italien, *ma* il comprend le français.

CASANOVA.

Si, signor.... Vous parlez français aussi?DUBREUIL, *parlant bien.*

Oui, monsieur, et quand je ne saurais pas un mot de cette langue, je la parlerais rien que pour vous être agréable.

CASANOVA.

Monsieur, on ne peut pas être plus poli..... Mais je remarque que vous n'avez point d'accent en prononçant le français.

DUBREUIL.

C'est que le français n'a pas d'accent.

CASANOVA.

C'est vrai..... Pauvre langue, qui n'a pas d'accent!..... Mais, venons à notre point principal. Aurons-nous le plaisir de vous entendre chanter ?

DUBREUIL.

Quand il vous plaira.

CASANOVA.

Quel est votre genre ?

DUBREUIL.

Je n'en connais que deux, monsieur, le bon et le mauvais. Le bon est celui qui plaît, le mauvais est le contraire.

CASANOVA.

Cela est assez juste, ça.... Mais vous n'estimez que l'italien ?

DUBREUIL.

Et le français aussi, monsieur : il ne m'appartient pas de décider de la préférence ou de la supériorité du goût entre deux nations qui ont produit tant de choses admirables.

MARINETTE.

Mais si l'on mettait les deux genres ensemble, est-ce qu'on n'aurait pas ce qu'il faut ? une fusion...

CASANOVA.

C'est cela, une fusion !.... Mais ce n'est vraiment pas mal ce qu'elle dit là.... Ce mélange ne serait pas si mauvais.... *Mio ben, ben mio*..... Laisse-moi vivre, laisse-moi mourir... *mia moglie*, ma femme..... Cela serait fort joli.

DUBREUIL.

Puisque vous aimez ce mélange, vous allez être satisfait ; j'ai envoyé un certain duo..... un duo à trois voix.

CASANOVA.

Comment ! un duo à trois voix !

DUBREUIL.

Oui, monsieur. Vous allez voir !....

VALENTIN.

Écoutons le duo..... à trois voix.

ZUCCHERINI.

Silence ! messieurs.

DUO chanté par Élise, Dubreuil et Marinette.

ÉLISE.

Mille volte, mio tesoro,
 Se ti dissi, io per te moro,
 Perchè torni a dubitar?

DUBREUIL.

Care labbra, loramento,
 Ma vorrei ch' ogni momento
 Lo tornasse a replicar.

MARINETTE.

Mille fois et mille encore,
 Si j'ai dit que je t'adore,
 Tu ne dois plus en douter.

DUBREUIL.

Je le sais, ma douce amie,
 Mais je veux toute ma vie
 Te l'entendre répéter.

ÉLISE.

Si mio ben, sol tua son io.

DUBREUIL.

L'idol' mio sola tu sei.

ÉLISE.

E potendo io non vorrei
 Il mio Tirsi abbandonar.

DUBREUIL.

E volendo io non potrei
 La mia Nice abbandonar.

MARINETTE.

A toi seul mon cœur s'engage.

DUBREUIL.

Scul objet de mon désir !

MARINETTE.

Pouvant même être volage ,

Je ne puis le devenir.

ÉLISE et DUBREUIL.

Per te solo } ô mio tesoro ,
sola }Io son nato } a sospirar ,
nata }

Sol quel volto , sol quel ciglio

Mi costringe à palpitar.

ELISE.

Per te solo ,

DUBREUIL.

Per te sola ,

DUBREUIL et ÉLISE.

Io son nato } a sospirar .
Io son nata }

MARINETTE et DUBREUIL.

Non , mon cœur , en ta présence ,

N'a plus rien à désirer ,

Pour toi seul } en ton absence ,
Pour toi seule }

Il se plaît à soupirer.

DUBREUIL.

Per te sola , en ton absence

Io son nato à soupirer.

ÉLISE , DUBREUIL , MARINETTE.

Per te solo } en ta présence ,
sola }Io son nato } à soupirer ;
nata }

Sol quel volto , en ton absence ,

Mi costringe à désirer.

CASANOVA.

Ah! signor Imbroglia, vous m'avez enchanté..... (*Aux amateurs.*) Eh bien, messieurs, qu'en dites-vous?

Charmant! délicieux!

ZUCCHERINI, RIBOMBA, POVERINO.

Stupendo ! stupendo ! admirable!

CASANOVA, à Dubreuil.

Ma foi, monsieur, les avis ne sont point partagés. Vous plaisez à tout le monde. Je n'ai plus qu'une grâce à vous demander.

DUBREUIL.

Sara servita.

CASANOVA.

Comme à tous vos talens, vous joignez celui de compositeur, ne pourriez-vous pas nous faire entendre un de ces morceaux bouffes où tout le monde chante à la fois?

DUBREUIL.

Un finale, vous voulez dire?

CASANOVA.

Précisément, un finale, où il y a sept, huit chanteurs, plus ou moins, qui entrent d'abord l'un après l'autre, puis se trouvent tous ensemble, bien régulièrement et par hasard.... Chacun va se promener jusqu'au fond du théâtre, et revient à sa réplique se jeter sur l'avant-scène, en s'écriant: *ô Dio !....* Cela est admirable.

DUBREUIL.

Ah! vous aimez ce genre de musique?

CASANOVA.

A la folie. Tenez, je me souviens d'avoir entendu un de ces finales traduit en français, où il s'agissait d'un complot mystérieux, d'une entreprise secrète, (et tout le monde était dans le secret); je ne sais pas trop ce que disaient les personnages, mais j'ai retenu un passage que je n'oublierai de ma vie. Après s'être tous rangés près de l'orchestre, ils se disaient l'un après l'autre, puis tous ensemble: Parlons bas, faisons silence, on pourrait nous écouter. (*Plus fort.*) Parlons

bas, faisons silence, on pourrait nous écouter. (*Plus fort.*) Parlons bas, faisons silence !.... Enfin, monsieur, c'était un *crescendo* de silence qui finissait par une explosion magnifique.

DUBREUIL.

Il semble, monsieur, que j'aie eu un pressentiment de votre goût en musique, car j'ai déjà fait distribuer à ces messieurs les parties d'un morceau d'ensemble qui est fait dans l'esprit de ceux que vous aimez. Ayant remarqué que les poètes français employaient trop de paroles pour les morceaux destinés au chant, j'ai résolu de faire un grand finale avec deux vers.

CASANOVA.

Avec deux vers ?

DUBREUIL.

Mais ils sont bien choisis.

CASANOVA.

De Quinault, sans doute, ou de Gentil-Bernard, ou de Monsieur.....

DUBREUIL.

Non ; ils sont de Mallebranche.

CASANOVA.

C'était un poète d'opéras-comiques ?

DUBREUIL.

Non ; il n'a fait que deux vers dans sa vie, mais ils sont célèbres ; les voici :

Il fait, en ce beau jour, le plus beau temps du monde,
Pour aller à cheval sur la terre et sur l'onde.

CASANOVA.

Vraiment, oui, ils sont gentils..... Ce cheval sur l'onde, cela fait un effet superbe.

DUBREUIL.

Ecoutez maintenant la musique que j'ai composée sur ces deux vers.

(On distribue des parties à Élise, Marinette, Valentin, Poverino, Zuccherini, Ribomba, et aux amateurs. L'orchestre commence ; Dubreuil interrompt :)

DUBREUIL, à Casanova.

Un instant... Je dois d'abord vous prévenir que j'ai intercalé dans ce morceau un air français... un petit air connu...

CASANOVA, *contrarié.*

Un air français ! c'est égal... Je le reconnaîtrai bien, soyez tranquille.

VALENTIN.

Silence !... Exécutons le finale de Mallebranche.

SEPTUOR ET CHOEUR.

Il fait, en ce beau jour, le plus beau temps du monde,
Pour aller à cheval sur la terre et sur l'onde.

(Après le morceau.)

CASANOVA.

Ah ! monsieur, je suis en extase. Vous êtes tombé du ciel pour la gloire du théâtre d'Avignon.... Faire un tel morceau avec deux vers !.... Et puis, il faut en convenir, vous chantez bien, vous chantez très-bien !... Et vous avez été secondé par ces messieurs avec un zèle !.... *(Montrant Zuccherini, Ribomba et Poverino qui saluent.)* Quoique chantant du français, ils ont daigné mettre une verve, un élan !... J'ai reconnu au passage des sons qui arrivaient en droite ligne de Venise et de Turin... Signor Imbroglia, je vous prédis le plus brillant succès...

DUBREUIL.

Monsieur !....

CASANOVA.

Non... je vous dis ce que je pense... Je reconnais en vous un véritable fils de l'Ausonie... Je suis ravi, et suis sûr que personne ne voudra vous disputer la palme... Vous chantez l'italien avec un goût !... le français même avec une âme !... Tenez, vous me réconciliez avec les artistes de cette nation... C'est un Italien qui aura cette gloire !.... Valentin, mon ami, j'ai une grande injustice à réparer... Tu me ramèneras ces chanteurs de Paris à qui j'avais fait donner contr'ordre.

VALENTIN.

Monsieur, ils sont devant vous.

CASANOVA, *stupéfait.*

Comment ! où donc ?

ZUCCHERINI, *le saluant.*

Monsieur, vous voyez devant vous une haute-contre de Châlons-sur-Marne.

CASANOVA.

De Châlons, juste ciel !

DUBREUIL.

Et une basse-taille de Bourg-en-Bresse.

CASANOVA.

Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce que j'entends !

POVERINO.

Et un ténore de Chambéri.

CASANOVA.

De Chambéri ! passe encore . . . , Mais un chanteur normand ! un virtuose champenois ! *Corpo di Balco* ! Et vous, monsieur Imbroglia . . . Je tremble de vous questionner.

DUBREUIL.

Monsieur, j'espère que vous me pardonnerez d'être né à Paris ; je m'en félicite, si j'ai pu vous plaire un moment.

CASANOVA.

Vous ne m'avez que trop plu, pour mon honneur !

DUBREUIL.

Eh bien, monsieur, que vous faut-il davantage ? Ne considérez, je vous prie, la ruse que nous avons employée que comme un moyen de détruire une prévention trop défavorable à vos compatriotes Les deux genres sont bons, monsieur ; et, au lieu de se quereller sur leur mérite, il vaudrait mieux prendre à l'un ce qu'il a de raisonnable, et à l'autre ce qu'il a de gracieux.

MARINETTE.

C'est bien dit.

CASANOVA.

Allons, mes amis, c'est une petite leçon que j'ai reçue ; il faut en profiter.

ELISE.

Ah ! mon père, nous chanterons en français.

CASANOVA.

Si signora, mais je regrette l'aurora et l'anima mia.

ELISE.

N'ayez aucun regret, M. Dubreuil nous chantera de l'italien.

CASANOVA.

Ah! c'est M. Dubreuil... Je vois que vous avez fait connaissance, et que tu ne serais pas fâchée de devenir...

ELISE.

La sua moglie, mon père.

CASANOVA.

C'est ce que nous verrons... (*à Dubreuil.*) Touchez-là, monsieur, vous m'avez converti. Honneur aux talents étrangers! mais en France, restons Français!**CHŒUR FINAL.**

Honneur, honneur au génie,
 Ou de France ou d'Italie!
 Honneur, honneur au génie!
 Au talent point de patrie!

ÉLISE, *au public.*

Applaudir est en France
 L'usage du public ravi;
 Mais à Naples, à Florence,
 Il dit *bravo! brava! bravi!*
 Dans ce court badinage
 Les deux peuples sont réunis.
 Confondez donc l'usage
 Et de Florence et de Paris.

CHŒUR.

Honneur, honneur au génie,
 Ou de France ou d'Italie!
 Honneur, honneur au génie!
 Au talent point de patrie!

FIN.